

temps on annonce que l'amiral de Gama s'est joint à Mello, et qu'il a pris le commandement des navires de la flotte rebelle occupant la rade de Rio, tandis que Mello se prépare à aller au-devant du vaisseau de guerre acheté et équipé à New-York pour le compte de Peixoto.

Le *Nitheroy*, un des navires de cette flotte, est arrivé dans un des ports du Brésil, port dont on tait le nom, disent les dépêches, mais qu'on suppose être *Pernambuco*.

Voilà l'ensemble des nouvelles qui nous arrivent du Brésil. Elles ne semblent pas indiquer un progrès manifeste de la part de l'un ou l'autre des adversaires en présence. On brûle de ci de là beaucoup de poudre, mais les résultats sont en réalité assez insignifiants puisque jusqu'ici, il n'y a aucun avantage marqué depuis le commencement de l'insurrection. Les mesures vexatoires, disons même tyraniques de Peixoto, lui ont aliéné les sympathies des gouverneurs de certaines provinces. Cependant il tient la capitale, et ses troupes occupent encore de solides positions dont les canons de la flotte de Mello n'ont pas encore raison. On ne parle plus maintenant de restauration monarchique, quoique quelques novellistes aient signalé certaines sympathies françaises appuyées d'espèces sonnantes, ce dont nous serions extrêmement surpris, les capitaux en France étant de leur nature peu enclins à ce genre d'emploi.

Quelle sera la fin de cet interminable gâchis aussi préjudiciable aux intérêts du Brésil qu'à celui de la République Argentine dont le commerce est gravement atteint par la révolution intérieure et le déficit financier ?

La plupart de ces Etats de l'Amérique du Sud se trouvent dans une situation extrêmement précaire, écrasés qu'ils sont par des impôts qui couvrent malaisément les intérêts des emprunts contractés à l'étranger, à la merci d'exploiteurs éhontés que les intrigues et l'argent mettent au pouvoir pour enrichir, sans se préoccuper de l'avenir du pays et de sa prospérité.

C'est un malheureux gaspillage des dons de la nature, car ces contrées sont favorisées au point de vue des produits exotiques dont, avec quelque prudence et quelque économie, elles pourraient tirer de si larges bénéfices. Mais l'absence de toute sécurité, l'incertitude du lendemain causent un malaise général qui entrave depuis trop longtemps le développement de leurs richesses naturelles.

* * *

Le 27 novembre dernier, Montréal a éprouvé une émotion que l'on peut qualifier de désagréable, en sentant s'agiter la base sur